

UNIVERSITE LUMIERE - LYON 2

VOUS-MEM

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE

EN SCIENCES DE L'EDUCATION

CONTEXTE LINGUISTICO-CULTUREL

DES ENFANTS DE BOM JUA

ET STRATEGIES EDUCATIVES DE L'ECOLE COMMUNAUTAIRE

ERIMITA M O T T A

DIRECTEUR DE THESE,

MAURICE MANIFICAT.

6324

ANNEE 1988



T A B L E D E S M A T I E R E S

AVANT-PROPOS.....	p. 12
INTRODUCTION	
I - <u>DIMENSIONS DU PROBLEME DE L'ANALPHABETISME</u>	p. 15
II - <u>LIMITE DE LA THESE</u>	p. 18
III - <u>TERRAIN DE LA RECHERCHE</u>	p. 20
IV - <u>METHODOLOGIE</u>	p. 26
A - Recherche de terrain.....	p. 27
B - Analyse des données.....	p. 43
V - <u>FONDEMENTS THEORIQUES</u>	p. 45
A - Rôle du langage.....	p. 47
B - Quelques thèses de Paulo FREIRE.....	p. 53
C - Ecole progressiste de Georges SNYDERS.....	p. 58
D - Psycho-genèse du lire/écrire d'Emilia FERREIRO	p. 60

PREMIERE PARTIE : MILIEU DES 15 ENFANTS ET LEUR PRE-SCOLARISATION

Chapitre 1 : Observation des 22 familles de BOM JUA

I - Cadre familial.....	p. 69
II - Conditions économiques.....	p. 70
III - Caractéristiques socio-culturelles.....	p. 72
IV - Typologisation des familles.....	p. 74

Chapitre 2 : Socialisation des enfants avant leur entrée à l'école

I - Education familiale.....	p. 86
------------------------------	-------

II - Relations des enfants dans leur milieu.....	p. 97
III - Jeux des enfants.....	p. 101
IV - Reproduction du réel.....	p. 103
V - Attitudes des enfants face à l'école.....	p. 105

Chapitre 3 : Contexte linguistico-culturel des enfants de BOM JUA

I - Du linguistique au culturel.....	p. 107
II - Les enfants dans l'espace physique de BOM JUA d'après quelques signifiants/Signifiés.....	p. 112
III - Caractérisation du langage des enfants de BOM JUA.....	p. 116
A - Traits d'affectivité.....	p. 116
B - Traits du parler des enfants de BOM JUA distincts du portugais standard.....	p. 120

Chapitre 4 : Conceptualisation de l'écriture et de la lecture chez les 15 enfants

I - Ecriture et lecture du prénom.....	p. 128
II - Ecriture d'un mot et d'une phrase qui le contient.....	p. 130
III - Comportements observés concernant la lecture à partir de la consigne "montrer des écrits chez eux et les lire".....	p. 132
IV - Comportements observés concernant l'écriture et la lecture à partir de la consigne "écrire et lire ce qui est écrit".....	p. 141
V - Classement des comportements par niveaux de production écrite.....	p. 143

VI - Niveaux de comportements des enfants	
comme lecteurs.....	p. 147
VII - Niveaux de conceptualisation et facteurs	
intervenants.....	p. 149
VIII - Conceptualisation du système d'écriture et	
contexte linguistico-culturel.....	p. 152

DEUXIEME PARTIE : ATTENTE DES PARENTS D'ELEVES ET REPOSE DE
L'ASSOCIATION

Chapitre 5 : Représentation des parents sur l'Ecole et leurs
relations avec les écoles de leurs enfants

I - Ecole - nécessaire et inaccessible.....	p. 155
II - Responsabilités de l'Ecole.....	p. 157
III - Echec des enfants dans l'alphabétisation.....	p. 159
IV - Relations des parents avec les écoles de	
leurs enfants.....	p. 161
A - Ecole des enfants de BOM JUA.....	p. 161
B - Relations avec l'Ecole Communautaire.....	p. 162

Chapitre 6 : Action persévérante d'intégration et d'éducation
de l'Association fraternité baiannaise : un travail
d'intégration du quartier

I - L'effort associatif des habitants de BOM JUA ...	p. 171
II - Rôle de l'Association fraternité baiannaise	
dans l'éducation des enfants de BOM JUA.....	p. 176

A - Ecole Xavier MARQUES.....	p. 176
B - Ecole Communautaire de BOM JUA.....	P. 177
III - Crèche "Maison de l'enfant".....	P. 186
IV - Bibliothèque.....	P. 187

TROISIEME PARTIE : STRATEGIES EDUCATIVES ET DIDACTIQUES DE
L'ECOLE COMMUNAUTAIRE

Chapitre 7 : Représentation des enseignantes de l'Ecole
Communautaire sur l'éducation des couches
populaires

I - Echec dans l'alphabétisation.....	P. 195
II - Education pour les enfants de BOM JUA.....	P. 197
III - Participation des parents aux décisions de l'école.....	P. 201
IV - Ecole pour le peuple.....	P. 207

Chapitre 8 : Stratégies éducatives de l'Ecole Communautaire

I - Planification des classes d'alphabétisation..	P. 211
II - Manuels adoptés.....	P. 213
III - Matériel didactique élaboré par les institutrices d'alphabétisation.....	P. 215
A - Dessins proposés.....	p. 215
B - Dessins utilisés comme point de départ de petits problèmes à résoudre.....	P. 217
C - Vocabulaire du matériel.....	P. 218

IV - Pratiques didactiques observées dans des classes d'alphabétisation.....	p. 220
V - Stratégies spécifiques de l'apprentissage de la langue maternelle.....	p. 222

QUATRIEME PARTIE : ECOLE COMMUNAUTAIRE, UNE ECOLE TRANSFORMATRICE
A PARTIR DU CONTEXTE LINGUISTICO-CULTUREL DES
ENFANTS ET DES ASPIRATIONS DE LA COMMUNAUTE

Chapitre 9 : Vers une alphabétisation centrée sur le contexte
linguistico-culturel des enfants et sur leur niveau
de conceptualisation du système d'écriture.

I - Alphabétisation des enfants des couches populaires.....	p. 226
II - Bases linguistico-culturelles pour l'alphabéti- sation des enfants de BOM JUA.....	p. 229
A - Utilisation de l'"univers vocabulaire" des enfants.....	p. 229
B - Option pour le bidialectalisme fonctionnel...	p. 233
C - Elargissement linguistique et culturel.....	p. 236
III - Niveau de conceptualisation du système d'écriture chez les enfants, point de départ de leur alphabétisation.....	p. 238
A - Rôle de la maternelle pour les enfants du milieu populaire.....	p. 239
B - Prise de connaissance des hypothèses que les enfants se font sur l'écriture et la lecture.	p. 240

Chapitre 10 : Vers une participation effective des parents et de
l'Association du quartier dans la ligne des expériences
des écoles alternatives

I - Expériences d'écoles alternatives à SALVADOR.....	p. 243
A - Ecole des indépendants.....	p. 244
B - Séminaires d'éducation et de culture populaires.....	p. 246
C - Ecoles communautaires de Plataforma et Rio Sena.....	p. 247
II - Apport des expériences alternatives aux écoles publiques.....	P. 249
III - De l'école Communautaire de BOM JUA à une école du peuple.....	p. 250
<u>CONCLUSION</u>	p. 254
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p. 260

DEUXIEME PARTIE

ATTENTE DES PARENTS D'ELEVES

ET

REPOSE DE L'ASSOCIATION

CHAPITRE 5

REPRESENTATION DES PARENTS SUR L'ECOLE

ET

LEURS RELATIONS AVEC LES ECOLES DE LEURS ENFANTS

Au cours des entretiens, on constate que les parents parlent moins de l'Ecole que de la vie de leurs enfants en général. On peut le vérifier dans le Tableau X, présenté précédemment ;⁽¹¹¹⁾ néanmoins, on note que les pourcentages concernant le thème II (Ecole) atteignent 43 % pour "les plus pauvres" et 42 % pour "les moins pauvres". Les trois sous-thèmes qui reviennent le plus fréquemment dans les propos des deux groupes de familles sont les 8, 11 et 15 (Importance de l'Ecole, Relations parents/enseignants et Echec dans l'alphabétisation). Toutefois, le problème de l'échec dans l'alphabétisation est abordé plus souvent par "les moins pauvres". Bien que les pourcentages des autres sous-thèmes soient plus bas, on trouve, dans le discours des parents, des affirmations significatives surtout par rapport à la Difficulté de mise à l'Ecole (sous-thème 9) et aux Attitudes des enfants face à l'Ecole (sous-thème 16).

La pensée des parents sur l'Ecole dans tous ces sous-thèmes sera analysée, maintenant, en 5 sous-chapitres : Ecole - nécessaire et inaccessible, Responsabilités de l'Ecole, Echec des enfants dans

(111) Cf. Chapitre 2, p. 85.

l'alphabétisation, Relations des parents avec les écoles de leurs enfants et Relations avec l'Ecole Communautaire.

I - ECOLE - NECESSAIRE ET INACCESSIBLE

A côté des luttes quotidiennes pour assurer leur nourriture, le souci d'envoyer les enfants à l'école occupe une grande place dans la vie des parents interviewés. Quelques familles ont quitté la campagne en quête de meilleures conditions d'éducation pour leurs enfants. Pour eux, l'école est un moyen qui leur permet d'obtenir de meilleurs emplois et de meilleures conditions de vie. Un père a expliqué, à sa façon, comment l'école aide à comprendre les engrenages de la vie urbaine et à rendre les gens plus sûrs d'eux-mêmes :

Extrait n° 42 - Famille L, des "plus pauvres", lignes 39 à 47

Père - *[Celui qui est déjà allé à l'école] regarde un endroit, il connaît où il est, où il n'est pas, vous comprenez. Il prend un papier, il sait dire ce qu'il y a, ce qu'il n'y a pas. Qui ne sait pas lire est au bas de tout : il prend un papier, il regarde le papier, des fois un papier qui le condamne lui-même mais il ne le sait pas. Dans un cas de police, des fois il fait quelque chose, la police lui envoie une intimation, lui-même il va se livrer par lui-même. Il ne sait pas, vous comprenez ?"*

Un couple des familles les "moins pauvres" fait exception : il ne fait pas totalement confiance à la scolarisation. Il voit que d'autres facteurs inhérents à la société interfèrent dans la question : d'une part, la protection de personnalités influentes en faveur de quelques uns et, d'autre part, la diminution de l'offre d'emplois. Pour ce couple, donc, la réussite scolaire ne suffit pas pour réussir dans l'avenir.

Pour envoyer leurs enfants à l'école, les familles affrontent beaucoup de difficultés. La première est le manque de place dans les écoles.⁽¹¹²⁾ Les familles les mieux informées arrivent les premières les jours d'inscription, pour faire face à d'immenses queues devant les établissements scolaires. Pour l'obtention des places, certains entrent dans un système de pouvoir : quelques familles les garantissent par leurs relations avec des enseignants, (Cela les amène à "servir", d'une façon ou d'une autre, les enseignants, soit chez eux, soit dans l'école) ; d'autres cherchent à bénéficier de l'influence de politiciens sur la distribution des places dans les écoles. La deuxième difficulté pour envoyer les enfants à l'école survient après l'inscription : l'argent manque aux familles pour acheter les uniformes et le matériel scolaire.

(112) En 1987, pour la seule ville de SALVADOR, le manque de places s'est élevé à 108 000 en ce qui concerne les enfants de 7 à 14 ans. (Cf. *Relatório de trabalho*. Salvador, UFBA, Faculdade de Educação, dec. 1987, p. 28).

II - RESPONSABILITES DE L'ECOLE

Le Tableau XXII réunit en 13 points les responsabilités de l'Ecole telles que les conçoivent les parents interviewés. On voit que

TABEAU XXII - RESPONSABILITES DE L'ECOLE TELLES QUE LES PARENTS LES ONT FORMULEES -

Opinions des parents	Fréquence	
	Les plus pauvres	Les moins pauvres
1. Faire acquérir les savoirs.	4	1
2. Faire apprendre à lire et à écrire.	8	-
3. Enseigner le calcul.	1	1
4. Enseigner à parler correctement.	1	-
5. Clarifier toujours les doutes des enfants.	-	2
6. Pousser les enfants dans leurs études.	2	1
7. Donner des devoirs à la maison.	1	-
8. Faire apprendre une profession.	1	-
9. Faire correspondre l'enseignement aux possibilités présentes de l'enfant.	1	-
10. Eduquer.	2	-
11. Inculquer l'obéissance aux parents.	2	1
12. Assurer la surveillance des enfants dans l'école.	2	1
13. Aimer les enfants.	-	1

Source des données : Entretiens avec la parents.

leurs avis touchent davantage les études que d'autres aspects : Faire apprendre à lire et à écrire et Faire acquérir le savoir sont les points les plus indiqués. On peut considérer de ce même type les points 3, 4, 6 et 7. En ce qui concerne le point 4 (Enseigner à parler correctement), on observe que l'interviewé reconnaît l'importance de l'acquisition du "capital linguistique" pour que son enfant soit valorisé.

Le point 9 touche de près la question du processus de l'apprentissage. Le point 8 se rapporte à l'enseignement d'une profession. La mère qui en est l'auteur trouve que cet enseignement est nécessaire aux enfants qui ont de la difficulté à apprendre à lire. Selon quelques parents, il incombe toujours à l'Ecole d'éduquer (voir les points 10 et 11 du tableau).

On observe que les parents des familles les moins pauvres sont un peu plus exigeants : deux trouvent que les enseignants doivent être attentifs aux doutes des enfants pour toujours les éclairer ; le troisième pense que l'Ecole doit, en plus de l'instruction, "donner de l'amour aux enfants".

Enfin, ces 13 points sont restreints au travail fait en classe et dépendent, donc, exclusivement de l'institutrice. Les parents ne voient pas que les écoles publiques sont impliquées dans les difficultés qu'ils rencontrent eux-mêmes à envoyer leurs enfants à l'Ecole. Ils ne se réfèrent pas non plus au droit des enfants à la scolarité en s'appuyant sur la loi qui la rend obligatoire de 7 à 14 ans. Il est évident qu'ils ne sont pas informés pour pouvoir discuter de ce sujet à ce niveau-là, et pour se sentir en situation de revendicateurs.

III - ECHEC DES ENFANTS DANS L'ALPHABETISATION

Le Tableau XXIII présente les opinions de deux groupes de parents sur l'échec des enfants dans l'alphabétisation. Seize facteurs d'explication ont été relevés à partir de ces opinions. Pendant les entretiens, les parents ont essayé d'analyser cette question à laquelle ils n'avaient pas encore réfléchi. Ils perçoivent qu'il s'agit d'un problème complexe et ils en avancent plusieurs explications. Presque tous ont commencé l'analyse à partir des raisons qui touchent à l'enfant : points 1 à 7 du tableau. Ils se sont reportés aussi à la répercussion des problèmes économiques de la famille sur les études des enfants (points 8 à 10 du tableau). Dans le cas d'une famille, la nécessité de déménagement a privé les enfants de l'école jusqu'à la fin de l'année. Mais les parents ont ajouté leur manque de soutien dans les devoirs à la maison, comme un facteur qui contribue, aussi, à l'échec scolaire.

En outre, cinq familles ont critiqué les enseignants. Trois croient que leurs enfants n'ont pas réussi à cause du manque d'intérêt de l'institutrice à leur égard. Un seul facteur d'échec scolaire concernant l'Ecole n'implique pas les institutrices ; c'est l'insuffisance du mobilier de la salle de classe. La mère qui a commenté ce problème a décrit comment sa fille et ses copains se disputaient les chaises et les pupitres pour s'assurer une place pendant les cours.

TABLEAU XXIII - FACTEURS QUI, SELON LES PARENTS, EXPLIQUERAIENT L'ÉCHEC SCOLAIRE.

Opinions des parents	Fréquence	
	Les plus pauvres	Les moins pauvres
CONCERNANT L'ENFANT :		
1. Manque d'intérêt.	5	2
2. Refus de l'école.	2	-
3. Manque d'adaptation pour ceux qui passent leur temps dans la rue.	2	-
4. Manque d'intelligence.	2	-
5. Maladie.	2	-
6. Mauvaise influence du frère aîné.	-	1
7. Problèmes affectifs.	-	2
CONCERNANT LA FAMILLE :		
8. Manque de nourriture.	3	-
9. Manque de matériel scolaire.	2	1
10. Déménagement.	1	-
11. Manque de soutien dans les devoirs à la maison.	-	1
CONCERNANT L'ÉCOLE :		
12. Manque d'intérêt de l'institutrice vis à vis de l'enfant.	3	-
13. Absence des institutrices.	1	-
14. Changement d'institutrice.	1	-
15. Manque de discipline dans la classe.	1	-
16. Insuffisance du mobilier scolaire.	1	-

Source des données : Entretiens avec les parents.

De la fréquence des opinions, il ressort que les enfants sont, selon les parents, les plus impliqués dans les raisons de leur échec. Sept familles ont parlé du manque d'intérêt des enfants pour les études. Et pourtant, comme ils le disent, les enfants ont tous envie d'entrer à l'École. Après quelques mois, ou même un mois,

d'expérience dans cette ambiance, surviennent pour beaucoup d'entre eux, le désintérêt, et parfois le refus. Les parents n'arrivent pas à expliquer ce changement.

Un coup d'oeil sur l'ensemble des sous-thèmes liés à la scolarisation des enfants⁽¹¹³⁾ nous permet de dégager que les parents des deux groupes parlent moins des responsabilités de l'Ecole que de leurs difficultés pour y envoyer leurs enfants. Ils parlent plus de l'échec scolaire que de ces deux autres sujets. Comment peut-on comprendre ce comportement ? On peut l'interpréter en admettant qu'ils parlent plus de ce qu'ils sentent et plus de l'effet (l'échec) que des causes ; ils ont l'habitude de ne voir que les facteurs immédiats. La situation de domination dans laquelle ils vivent les empêche de dépasser ce palier pour rencontrer les causes plus profondes des problèmes. C'est à cette conclusion que nous amènent les données des tableaux XXII et XXIII.

IV - RELATIONS DES PARENTS AVEC LES ECOLES DE LEURS ENFANTS

A - ECOLES DES ENFANTS DE BOM JUA

En général les enfants commencent à étudier de bonne heure.

(113) Cf. Tableau X, p. 85.

Puisque les écoles publiques qui ont une section maternelle sont rares, les parents envoient leurs enfants, à partir de 4 ans, aux "escolas de banca", très répandues dans les quartiers populaires de SALVADOR. Généralement les enfants n'y restent pas longtemps, ou bien vont de l'une à l'autre : c'est un moyen pour échapper au paiement en fin du mois. Quelques familles remettent leurs enfants dans ces écoles, plus tard, pour qu'ils fassent leurs devoirs et complètent l'enseignement de l'école officielle.

Les enfants de ces familles font leur cycle primaire dans les écoles publiques, surtout l'Ecole Communautaire, quand ils y trouvent des places. Les écoles publiques du quartier sont au nombre de deux : l'Ecole Communautaire et l'Ecole Xavier Marques. Il y a une école qui fonctionne actuellement avec l'aide partielle du Ministère de l'Education, l'Ecole des indépendants. (114)

B - RELATIONS AVEC L'ECOLE COMMUNAUTAIRE

1° - Opinions des parents sur l'Ecole Communautaire

L'Ecole Communautaire est fréquentée par 7 des 14 familles. Certains des enfants de 3 autres l'ont aussi fréquentée. Donc, 10 familles du groupe ont l'expérience de cette école. Les parents de 5 d'entre elles disent qu'ils aiment cette école, même si pour 2 familles

(114) Cf. Chapitre 10, p. 244.

les enfants n'y ont pas réussi leurs études. L'Ecole Communautaire leur plaît parce que les institutrices s'intéressent à leurs enfants et traitent les parents avec gentillesse. Cette école prépare des goûters pour les enfants et, en plus, elle organise de jolies fêtes. D'autres parents, par contre, critiquent la façon d'enseigner de quelques institutrices, et leur reprochent le préjudice causé aux enfants en 1985 par leurs grèves.

Quand les enfants commencent à aller à l'école, les familles ont une nouvelle tâche : suivre les devoirs faits à la maison ; en général, ils ont de la peine à l'assumer. J'ai observé plusieurs situations. Parmi les moins pauvres, seul un père oriente ses enfants dans leurs devoirs ; parmi les plus pauvres, seule une mère. Les deux ont fait une scolarité secondaire, bien qu'incomplète. Dans 5 familles, les mères demandent aux aînés de suivre les plus jeunes dans leurs devoirs ; il y a le cas d'une grand-mère qui a plaisir à aider son petit fils dans ses études. On trouve des parents qui contrôlent si les enfants ont fait leurs devoirs ; d'autres qui n'ont pas le temps de s'occuper de cela, et d'autres encore, qui sont analphabètes et n'ont pas d'aînés capables d'aider les plus jeunes.

Les parents de toutes ces familles ont de bonnes relations avec les enseignants. Il n'y a dans leurs propos aucune trace d'agressivité. Au contraire, certains parents ont un sentiment de gratitude à leur égard : ils reconnaissent leurs efforts en vue de la réussite des enfants et la pertinence de leurs conseils donnés parfois au sujet de l'éducation.

Les rencontres entre les parents et les enseignants peuvent être individuelles, ou avoir lieu au cours des réunions, ou les jours de fête dans l'école. Les rencontres individuelles, généralement,

ont lieu quand les parents sont appelés à l'école à cause de problèmes concernant leurs enfants : devoirs à la maison non réalisés, difficulté d'apprentissage, absences, questions de discipline, etc. Quelques mères disent que, dans ces rencontres avec l'institutrice ou la directrice, elles arrivent à dire plus facilement ce qu'elles pensent qu'en réunion.

2° - Réunions

Les réunions habituelles sont au rythme de trois fois par an. Les sujets, selon les parents, sont plus ou moins prévus : dans la première, les informations générales pour l'année et la demande du matériel scolaire ; dans la deuxième et troisième, les problèmes d'apprentissage et de comportement des enfants. Mais l'organisation de fêtes parfois requiert une réunion spéciale.

Le comportement des parents dans les réunions de l'école, d'après ce qu'ils ont dit, eux-mêmes, est plus d'écoute passive que de participation active. Quelques-uns sont timides ; d'autres ne voient pas le besoin d'intervenir ; d'autres, encore, ne disent pas tout ce qu'ils pensent, de peur de créer des problèmes avec les enseignantes, vu qu'ils en dépendent pour l'éducation de leurs enfants. Voici quelques extraits de leurs entretiens :

Extrait n° 43 - Famille B, des "plus pauvres", lignes 314 à 342

Mère - On ne fait qu'écouter la directrice, vous comprenez, ce qu'elle dit des enfants, vous comprenez ?

Extrait n° 44 - Famille M, des "plus pauvres", lignes 305 à 306

Mère - Non, on ne peut pas, ça ne vaut pas la peine de parler ; l'explication est des, des enseignantes - là. Les enseignantes nous expliquent.

Extrait n° 45 - Famille E, des "plus pauvres", lignes 315 à 316

Mère - *Mais au moment de la réunion, je ne dis rien parce que si je commence à dire quelque chose, vous comprenez, alors qu'il faut que je parle... [ce qui peut gêner].*

Une mère trouve que les réunions des écoles n'offrent pas les conditions pour que les gens expriment toute leur pensée. Il est possible que l'expérience qu'elle a des réunions dans l'Association du quartier lui permet d'apprécier, plus justement, les réunions des écoles :

Extrait n° 46 - Famille D, des "plus pauvres", lignes 518 à 540

Mère - *On doit donner une opinion ... quand il y aura une réunion.. où tout le monde puisse parler, vous comprenez ? ... Parce que, généralement, il n'y a jamais une réunion ainsi, ainsi... parce que, autrefois, des fois, il y avait ainsi, des réunions, souvent pourqu'on y aille. Mais, maintenant, après avoir arrangé ce quartier-ci, on s'est arrêté de faire des réunions.*

Trois mères, toutefois, participent activement aux réunions et s'expriment quand s'en présente l'occasion.

3° - Fête de la maternelle

La fête de la maternelle est déjà une tradition pour les écoles. Mais l'Ecole Communautaire a eu sa première expérience en 1985, année qui correspond à la création de sa section maternelle. Cette fête, appelée "fête des diplômés" s'inspire des valeurs bourgeoises en imitant des fêtes traditionnelles qui marquent la conclusion des études ouvrant sur des carrières de niveau universitaire, celles de médecins, avocats, ingénieurs, par exemple.

Tous les parents interviewés, sauf un, défendent l'idée de la fête. Toutefois, selon une mère, il est certain que cette initiative part des enseignantes et non des parents, car ceux-ci "ne vont pas proposer une chose qui leur demandera des dépenses".

D'après les parents ces fêtes sont très importantes pour les enfants : ils en donnent deux raisons. La première, a été exprimée par tous : ces fêtes font plaisir aux enfants. La deuxième diffère pour les deux groupes : pour les parents les plus pauvres, la fête des "petits diplômés" a un sens spécial. Elle leur fait vivre le rêve d'avoir des enfants diplômés et rend les enfants reconnaissants. Voici les paroles d'une maman :

Extrait n° 47 - Famille C, des "plus pauvres", lignes 195 à 201

Mère - *Je trouve importante la fête parce que c'est un souvenir que ces enfants ont pour le restant de la vie. Si la mère ne peut pas, par exemple, ne peut pas faire aller son fils au bout des études, elle a déjà fait un petit effort, déjà aidé. Et eux, demain ou après, ils vont comprendre : ma mère a toujours eu de la bonne volonté.*

Pour les parents les moins pauvres, ces fêtes stimulent les enfants dans leurs études et leur font aimer l'école.

Auparavant, les enseignantes ont convoqué les parents d'élèves à une réunion afin de leur proposer l'idée d'une fête et d'en arrêter avec eux la manière de la réaliser. Deux mères - une qui était d'accord avec la fête et une autre qui était contre - ont commenté les réactions des parents à cette réunion.

La mère qui s'opposait à l'idée de la fête se disait étonnée que certaines mères extrêmement pauvres puissent être d'accord tout de suite avec la proposition des enseignantes. Pour elle, il s'agit de personnes qui veulent faire ce qui leur est impossible pour paraître devant les autres. Celles qui voulaient la fête ont donné leur avis : mais celles qui n'ont pas aimé l'idée à cause des dépenses à faire n'ont pas eu le courage d'affronter la directrice, les institutrices et le groupe, pour dire ce qu'elles pensaient véritablement. Quelques parents mécontents sont même allés se plaindre au vice-président de l'association du quartier. Mais il leur a répondu que c'est au cours des réunions de l'école qu'il faut résoudre ce problème.

Cette réunion, comme les autres, a été une démonstration du niveau des échanges entre les parents d'élèves et l'école. Celle-ci représente un pouvoir étranger qui écrase les parents. En conséquence, on constate le silence devant les enseignantes, et la libre expression en dehors de l'école ; pour eux, c'est l'association du quartier qui fonctionne comme un pouvoir populaire. C'est là qu'ils peuvent s'exprimer sans peur ni honte : ils y rencontrent leur groupe.

La fête a plu à tous. Selon les commentaires des parents, des membres de l'Association et d'une des enseignantes interviewées, l'évènement a eu beaucoup d'éclat. Les familles ont acheté les habits

qu'il fallait pour les enfants et chacune d'elles a apporté un plateau pour le goûter ; une enseignante a offert des anneaux de fantaisie ; des photographes sont arrivés et ont pris des photos.

Ces familles qui se nourrissent mal, où sont-elles allées chercher de l'argent ? Comment comprendre ces réactions des gens pauvres ? Que représente pour eux cette fête des "petits diplômés" ? Une des raisons données est surprenante : le souvenir que les enfants vont en garder, surtout s'ils ne peuvent pas continuer leurs études. On comprend que, dans le fond, les parents sentent que l'école est incapable d'assurer à leurs enfants le minimum : l'enseignement primaire. Avant même la première année d'école, les parents ont besoin de faire valoir les efforts qu'ils ont déjà faits et de prouver qu'ils assument l'obligation de les faire instruire.

Les enseignantes connaissent-elles ces raisons ? Pourtant, cette connaissance pourrait rapprocher l'Ecole Communautaire des parents dans son action éducative. Après la fête, il n'y a pas eu une nouvelle rencontre pour une appréciation de tout ce qui s'était passé. Ainsi, les pensées, les sentiments des parents, et le désir inconscient de beaucoup d'entre eux de cacher leur pauvreté, restent méconnus. La fête a continué à les ancrer dans la fuite de leur réalité et les a poussés une fois de plus à s'identifier, à grand coût, avec les riches.

En somme, les parents voient l'Ecole comme la seule institution qui puisse garantir un meilleur avenir pour leurs enfants. Ils lui attribuent des responsabilités que, selon eux, elle seule peut assumer et le pouvoir de décider sur le type d'éducation à donner à leurs enfants. Ils ne se sentent pas en condition de dialoguer avec les enseignants, malgré les quelques critiques qu'ils arrivent à formuler à leur égard et au sujet du fonctionnement de l'école.

Dans le chapitre suivant, on peut voir comment l'association du quartier essaie de répondre à l'attente des parents et quel est son rôle vis-à-vis de l'éducation des enfants de BOM JUA.

C H A P I T R E 6

ACTION PERSEVERANTE D'INTEGRATION ET D'EDUCATION DE L'ASSOCIATION FRATERNITE BAIANNAISE

L'Association Fraternité Baiannaise est une organisation très vivante, reconnue dans le quartier et au dehors. L'importance de son action est ressentie par les habitants du quartier, par les enseignants qui y travaillent et par les gens liés aux autres associations des quartiers populaires.⁽¹¹⁵⁾ Pour les habitants, elle représente leur pouvoir, un point d'appui pour résoudre leurs problèmes communs.

Sa réponse à l'attente des familles par rapport à l'éducation de leurs enfants vient de loin. Sa création, elle-même, a eu lieu dans un contexte de luttes pour de meilleures conditions de vie pour les gens de BOM JUA, y compris les conditions d'éducation. Dans son action, cette association valorise la force des gens et profite des

(115) Dans une réunion où j'étais présente, l'Association a été sollicitée par une autre association pour participer à une journée de travail consacrée à la construction des murs de son local et pour orienter dans l'obtention d'aides financières auprès de certaines organisations.

occasions qui surgissent pour leur faire prendre conscience de leurs droits. Pour comprendre le travail d'éducation réalisé par cette association il faut connaître l'histoire de l'effort associatif des habitants de BOM JUA.

I - L'EFFORT ASSOCIATIF DES HABITANTS DE BOM JUA :

UN TRAVAIL D'INTEGRATION AU QUARTIER

Le premier repère de l'histoire de BOM JUA dont j'ai eu connaissance, se situe en 1953 : ⁽¹¹⁶⁾ à cette date, quelques dizaines d'habitants de BOM JUA ont formé une société de quartier semblable à celles d'autres quartiers populaires de SALVADOR. Ils sentaient le besoin de réunir les gens du coin pour chercher des solutions aux problèmes de santé, d'éducation et d'urbanisation du lieu. La force du groupe, renforcée par le prestige des hommes politiques a apporté à BOM JUA plusieurs améliorations. Parmi ses initiatives, on peut noter la création d'une école, en 1960. Cette société promouvait, aussi, des activités de loisirs. Après plusieurs années de fonctionnement, elle s'est éteinte, en 1965. Il est possible que l'installation de la didacture militaire y ait concouru, pour deux raisons : les hommes

(116) Cf. PELLEGRINI (G.) *Bom Juá*. Um estudo de Geografia urbana.

(Periferias urbanas no Terceiro Mundo). Salvador, Ignoramus,

1982, p. 64.

politiques n'avaient plus rien à attendre du quartier, puisque les élections étaient supprimées ; le régime politique rendait difficile l'organisation de groupes et la réalisation de réunions.

Dans les années soixante, les conditions de vie à BOM JUA ont empiré avec la vague d'immigrants qui y sont arrivés.⁽¹¹⁷⁾ Cette situation de misère a attiré l'attention de groupes ou de personnes liés à l'Eglise Catholique qui ont pris quelques initiatives avec les habitants. Ceux-ci continuaient à lutter pour résoudre les gros problèmes du quartier. Un groupe d'Italiens s'est fixé à BOM JUA et a soutenu la population par son travail et une aide matérielle. Ces Italiens ont également appuyé les initiatives collectives pour la création d'un centre médical, d'une nouvelle école et d'une crèche. Enfin, c'est en 1973 que les habitants du quartier, avec les Italiens, ont concrétisé ces initiatives, et créèrent, ensemble, le Centre Social Fraternité Baiannaise (Centre Social Fraternidade Baiana). La population utilise le mot "Association", tout court, pour se référer à cette institution.

L'association réalisait des cours : artisanats, cuisine et notions sur la nourriture pour les femmes ; maçonnerie et mécanique pour les hommes. A travers des réunions, la communauté prenait conscience de ses problèmes et se sentait poussée à organiser les actions qui s'avéraient nécessaires pour en revendiquer les solutions. Les deux problèmes les plus graves étaient les glissements de terrains et les inondations dans le vallon. Cependant, malgré toutes ses demandes, les

(117) Cf. Chapitre 1, p. 80.

autorités n'ont pas pris les mesures qui auraient évité les tragédies des années 1971 et 1974 dans ce quartier : à la suite de grosses pluies il y a eu, chaque fois, presque deux cents familles sans abri, 16 morts en 1971 et 6, en 1974. Ces faits ont obligé les autorités à envisager les problèmes du quartier et les ont poussées au dialogue avec les habitants de BOM JUA. En 1975, après une visite au quartier, sollicitée et préparée par la population, le maire a demandé une liste des activités développées par la communauté. Cet évènement a eu deux résultats notoires : une convention dans laquelle la Municipalité a assumé la charge des salaires des enseignants de l'école et des auxiliaires de la crèche ; un engagement du Programme de Développement Social (PRODESCO) à relever avec les habitants toutes les carences du quartier et à construire un projet d'urbanisation de BOM JUA. L'enchaînement de ces faits montre l'esprit de lutte de cette population. Il a fallu plusieurs années pour que le projet du PRODESCO se réalise. L'action revendicatrice des habitants n'a pas cessé durant cette période.⁽¹¹⁸⁾

Actuellement, l'Association a des activités fixes et des actions revendicatrices. Les premières consistent, surtout, dans la coordination du travail à la crèche et dans l'appui au fonctionnement du Centre Médical, des écoles publiques et de la bibliothèque. Les actions revendicatrices sont organisées par la direction et par ses

(118) L'Association a reçu dans l'histoire de ses luttes une assistance politique très efficace. Ainsi, elle a su adapter son action aux circonstances très contraignantes, de la période de la didacture militaire.

commissions responsables de problèmes spécifiques.

Cette Association contribue à rendre plus humaines les conditions de vie des gens pauvres et à réveiller les autorités gouvernementales. Mais les effets à long terme de son action sont, aussi, importants : l'intégration de la communauté, la reconnaissance de sa valeur à côté des autres groupes sociaux et la création d'une meilleure mentalité. Les réunions de l'Association jouent un rôle éducatif, car tous les participants y ont la possibilité de s'exprimer, ce que les écoles ne savent pas encore appliquer avec les parents. (119)

L'aide de groupes étrangers à une communauté produit, toujours, un affaiblissement du groupe aidé. En effet, la condition d'extrême pauvreté développe un sentiment de dépendance et d'admiration devant les plus forts. On remarque cela dans la façon dont les parents ont parlé des améliorations du quartier. Il y a des parents qui font plus confiance à l'action des Italiennes, alors que d'autres valorisent plus la force de la communauté comme ensemble, comme on le voit dans ces propos :

Extrait n° 48 - Famille L, des "plus pauvres", lignes 745 à 749

Mère - *Alors, madame Deja [membre de l'Assoc.] madame Maria [une des Italiennes] et madame Cristina [Italienne, directrice de l'ancienne école] qui ont remis l'école à la Municipalité, car cette école-ci était à elle-même [Cristina]. Elle l'a faite par pitié des enfants d'ici du quartier. Une excellente personne !*

(119) Cf. Extrait n° 46, p. 165.

Extrait n° 49 - Famille 8, des "plus pauvres", lignes 463 à 473

Père - *Quand un maire est arrivé là, quand c'était Manuel Castro, n'est-ce pas, il est allé regarder cette Xavier Marques pour la refaire. Maintenant ils [la Municipalité] sont en train de la reconstruire. Alors, il a regardé et il a dit que BOM JUA n'avait plus besoin d'école, car il avait déjà cette école-ci [Ec. Communaut.]. Mais, alors la communauté lui est tombée dessus car celle-ci c'est l'Association qui l'a faite et non pas la Municipalité. Elle peut avoir une convention, maintenant, mais, c'est l'Association qui l'a faite, vous comprenez ?*

Un autre aspect qui mérite d'être signalé est la présence féminine dans des luttes du quartier. Après l'arrêt de l'ancienne société du quartier dont nous avons déjà parlé, les initiatives ont été prises surtout par des femmes. Depuis quelques années, les hommes s'y sont joints. Dans certaines situations cruciales, les femmes du quartier se montrent plus responsables que les hommes. En 1984, par exemple, lorsque la Municipalité a donné des matériaux pour la reconstruction des maisons qui s'étaient effondrées, selon une sociologue interviewée, ce sont les femmes seules qui les ont transportés sur leur dos. Elles descendaient les nombreuses marches de rues en escaliers, tout un dimanche matin, alors que les hommes jouaient aux dominos.

II - ROLE DE L'ASSOCIATION FRATERNITE BAIANNAISE DANS L'EDUCATION DES
ENFANTS DE BOM JUA

Comme on pouvait l'entrevoir dans la première partie de ce chapitre, les écoles publiques du quartier n'ont pas surgi des initiatives gouvernementales, mais de celles de la communauté.

A - ECOLE XAVIER MARQUES

En 1960, l'ancienne société du quartier a créé l'Ecole Xavier Marques. Le maintien de l'école par la société du quartier étant impossible, après quelques mois, les responsables ont recouru à la Municipalité. Tout d'abord, l'école a obtenu le paiement des salaires de deux institutrices ; l'année suivante, la construction d'un bâtiment pour l'école et les salaires de quatre institutrices. Pendant 9 ans, l'Ecole Xavier Marques a été la seule du quartier. Mais, à la fin, elle ne correspondait déjà plus aux besoins de BOM JUA à cause de l'exiguïté des locaux. En outre, s'ajoutaient d'autres problèmes : cette école a toujours eu des conditions précaires de fonctionnement et les institutrices étaient victimes d'agressions constantes de la part de jeunes du quartier. Notons que l'appui de l'Association à l'Ecole Xavier Marques a été important pour faire arrêter ces agressions.

En 1984, cette école ne pouvait plus fonctionner à cause des dégâts provoqués par la saison des pluies de plusieurs années. A ce moment-là, l'aide de l'Association a été nécessaire et déterminante pour que les autorités prennent en charge sa reconstruction.

B - ECOLE COMMUNAUTAIRE DE BOM JUA

En 1969, un groupe du quartier avec l'appui des Italiennes et d'autres personnes qui y effectuaient un travail social ont créé une nouvelle école : l'Ecole Jean XXIII, devenue par la suite Ecole Communautaire. Son fonctionnement a été assumé par des institutrices, une Italienne (comme directrice) et une habitante du quartier non diplômée (comme secrétaire). Seules les institutrices recevaient un salaire, mais sans contrat de travail et sans sécurité sociale. Toutes ces personnes étaient mues par un idéal et la conscience du besoin d'éducation des gens pauvres.

Au début, les conditions matérielles de cette école étaient loin d'être satisfaisantes. C'est en 1975 que les conditions ont changé : un bâtiment a été construit avec de l'argent italien et le travail de certains habitants du quartier. L'école avait déjà 250 élèves pendant la journée, et 50 en soirée. (120) Jusqu'à cette année-là, les salaires des institutrices et d'autres dépenses étaient couverts par de l'argent italien. Mais cette situation ne pouvait être que provisoire. L'Association a donc proposé à la Municipalité une convention selon laquelle elle assumerait les salaires des institutrices. Cette convention est entrée en application à la fin de 1975. Cette décision de faire passer l'école dans le secteur public était inévitable, mais

(120) Cf. PELLEGRINI (G.) *Bom Juá. Um estudo de Geografia urbana.*

(Periferias urbanas no Terceiro Mundo). Salvador, Ignoramus, 1982, p. 66.

ses conséquences ont été nuisibles pour l'éducation des enfants de BOM JUA. Aujourd'hui, on peut parler de l'Ecole Communautaire "d'avant" et de l'Ecole Communautaire "d'après" cette convention.

1° - Ecole Communautaire avant la convention

Presque toutes les données obtenues sur l'Ecole Communautaire d'avant la convention se trouvent dans les entretiens d'une ancienne institutrice et de l'ancienne secrétaire. Selon elles, même quand les conditions de fonctionnement étaient précaires, le rendement des élèves n'était pas mauvais. La réussite dans les classes d'alphabétisation était bien plus grande qu'aujourd'hui : elles se sont souvenues d'une classe de 53 élèves dans laquelle 45 savaient lire et écrire à la fin de l'année. Ce résultat est d'autant plus frappant que l'âge des enfants dans les classes variait de 7 à 15 ans.

Dans l'action éducative de cette école, on peut signaler trois aspects qui ont dû contribuer à la réussite des élèves et présentés ci-dessous.

a - Système de relations avec les familles

Les réunions n'étaient pas le moyen le plus utilisé dans la communication entre l'école et les parents, car ils avaient peur de venir aux réunions dans le climat de dictature militaire. Les enseignantes visitaient régulièrement les familles. La secrétaire avait tout spécialement la responsabilité des visites auprès des familles dont les enfants posaient des problèmes dans leur comportement ou leur apprentissage. Ainsi, les familles connaissaient de près les enseignantes et leurs idées sur l'éducation, et pouvaient mieux suivre les études de leurs enfants.

Les observations effectuées pendant les visites étaient discutées dans les réunions des enseignantes où le groupe réfléchissait sur les meilleures attitudes à prendre avec les "élèves à problèmes".

Les enseignantes assumaient l'éducation des enfants et, en même temps, celle des parents. Eduquer les parents, pour elles, signifiait, surtout, leur permettre d'assumer leur rôle spécifique indispensable pour la réussite de l'alphabétisation des enfants et la suite de leur processus de scolarisation. D'après les paroles des deux interviewées, on peut dire que, pour le groupe des enseignantes de l'ancienne Ecole Communautaire, les finalités de l'éducation auprès des couches populaires étaient autant la promotion des familles que l'éducation des enfants. Ce groupe ne faisait pas abstraction de la situation globale : l'école était un lieu de promotion de la communauté comme l'était le Centre Médical. Voyons l'extrait suivant :

Extrait n° 50 - Entretien b, lignes 330 à 335

Ens. - *Alors, aujourd'hui on pense autrement. n'est-ce pas ? Et avant, les enseignantes avaient plus... on travaillait... c'était un travail social aussi. Et aujourd'hui on ne fait plus un travail social ni un travail communautaire. Aujourd'hui on enseigne.*

b - Type d'échanges entre les enseignantes

Les relations de travail entre les enseignantes étaient un point clé pour assurer l'action éducative dans cette école. Au cours des réunions hebdomadaires, le groupe évaluait le travail de toute la semaine. Chaque enseignante exposait ses difficultés et les discutait avec les autres ; en groupe, elles trouvaient des solutions concer-

nant soit le contenu du programme, soit les attitudes à adopter en classe. D'ailleurs, pour leurs pratiques éducatives au sein des couches populaires, ces enseignantes n'avaient pas de réponses prêtes. De ce fait, les discussions sur l'évaluation de leur travail à l'école leur étaient essentielles : elles s'y sentaient, d'une certaine manière, dans la condition d'apprentie. Le groupe analysait la réalité en face, en même temps qu'il essayait de trouver des moyens susceptibles de la modifier.

c - Education pour la santé

Dans le plan d'action de l'ancienne école, un point très important était l'éducation pour la santé, réalisée avec le Centre Médical du quartier auprès des mères et des enfants. Ceux-ci étaient informés sur les dangers que présente le quartier pour la santé (égouts à l'air libre, eaux polluées, etc.) et sur les précautions pour y remédier ; ils devaient également passer une visite dentaire. Il y avait, aussi, des conférences pour les mères sur des sujets relatifs à la santé.

2° - Ecole Communautaire après la convention

Toute cette expérience n'a duré que 6 ans. Dans l'application de la convention, toutes les institutrices ont été remplacées. L'Association a essayé d'obtenir de la Municipalité de laisser en place les anciennes institutrices, mais cette demande a été refusée. L'Association comptait sur l'ancienne directrice et sur la secrétaire pour intégrer les nouvelles institutrices dans les stratégies éducatives de l'ancienne école. L'arrivée de la directrice nommée par la Municipalité,

environ un an après, a mis par terre tous les efforts réalisés en ce sens. Non seulement elle n'a pas voulu accepter le travail de l'Association, mais elle a empêché que les institutrices l'acceptent, parce qu'elle le jugeait subversif.

L'Association a organisé une réunion avec elle pour lui transmettre des informations concernant le travail de l'école. Mais cela n'a rien changé à ses idées. Ainsi, la communauté a perdu son terrain d'action dans l'école. Même le travail d'éducation pour la santé s'est arrêté pendant quelques années. La directrice a interdit aux institutrices d'envoyer les élèves au cabinet dentaire du Centre Médical du quartier, lié à l'Association, leur unique possibilité de recevoir des soins.

L'Ecole Communautaire devint semblable aux écoles publiques qui travaillent dans les quartiers populaires, sans liens effectifs avec le vécu des gens de la communauté pauvre. Actuellement, dans les relations entre l'école et l'Association, celle-ci reste au second plan, Les enseignantes ne la considèrent que comme une coopératrice. Elles ne sentent pas la nécessité de lui donner des explications sur leurs activités ni de planifier en commun des stratégies éducatives vis-à-vis des familles. Par contre, elles comptent sur son aide matérielle à travers sa machine à polycopier, sa machine à photocopier, son stock de matériel de bureau et le travail de la permanente de l'Association.

Depuis quelques années, des circonstances ont contribué à créer de nouvelles conditions pour un travail de l'Ecole Communautaire dans la communauté. Tout d'abord, le retour d'une institutrice qui a fait voir au groupe la valeur de l'action de l'Association et la nécessité de soutenir ses initiatives dans l'école ; ensuite le travail

que font en commun les enseignantes de l'Ecole Xavier Marques et celles de l'Ecole Communautaire du "tour de l'après-midi" ; enfin, la réalisation d'un séminaire sur l'éducation pour la santé, organisé par l'Association, en 1985. Toutes les enseignantes de l'Ecole Communautaire et tout le personnel qui travaille au Centre Médical du quartier y ont participé. Dans l'extrait ci-dessous on peut voir comment l'Association a rendu la directrice responsable de l'arrêt du travail relatif à la santé, réalisé autrefois :

Extrait n° 51 - Membre de l'Association, lignes 928 à 965

Inter. - *J'ai raconté toute l'histoire du travail de santé dans l'école et, alors, les institutrices sont restées enchantées. Alors "Mais un travail comme celui-là, comment a-t-il fini ?*
"La Directrice même : "Quel travail merveilleux ! Pourquoi ce travail a fini ? Alors, j'ai dit : "A cause de toi."
[...] Alors ce séminaire aujourd'hui ça a été pour que tout le monde prenne connaissance du travail de l'Association, de ce qu'est l'Association, et de la finalité du travail de santé dans l'école."

Depuis ce séminaire, elle ne s'oppose plus, ouvertement, aux initiatives de l'Association. Les relations entre elle et les membres de l'Association sont apparemment paisibles. Mais, dans les entretiens et dans les observations, on a pu noter des indices de problèmes. Il est important de connaître un court dialogue entre la directrice et un membre de l'Association. Il s'agissait d'un problème déjà abordé : demander les services de parents à l'école au lieu de nommer des fonctionnaires. A cela la directrice a eu deux sortes de réponses :

la référence au pouvoir des autorités et le silence.

Extrait n° 52 - Obs. des réunions des enseign., lignes 1083 à 1103

Direc. - *"Comment nous allons solliciter des parents pour venir faire des ménages ?"*

Membre de l'Assoc. - *"Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?" (Elle lui dit qu'elle n'est pas d'accord que la Municipalité fasse des économies de fonctionnaires en exploitant les parents.) (La directrice fait silence. Quand elle recommence à parler, elle se réfère à un sujet tout à fait différent.)*

Inst. - *"Il y a des parents qui vont crier."*

"Nous avons reçu un document, Maria (membre de l'Assoc.), sur ce sujet."

"Oui, mais je trouve que les directrices doivent se bouger."

(La directrice s'est tue de nouveau.)

La circonstance la plus favorable pour le travail éducatif à l'Ecole Communautaire a été le changement de régime du pays qui s'est libéré de la didacture. A travers l'extrait ci-dessous on peut voir la pertinence de cette affirmation :

Extrait n° 53 - Entretien a, lignes 1109 à 1127

Enq. - *Dans le temps de la didacture militaire, plusieurs années, cela t'a créé des problèmes dans ton action de directrice ?*

Direc. - *Non, d'aucune manière.*

Enq. - *Tu ne sens pas de différence entre ce temps-là et la Nouvelle République maintenant ?*

Direc. - *Non. Ce temps-là non, parce qu'en ce temps là il y avait plus de pression. On ne pouvait rien dire, on ne pouvait pas donner un entretien, on ne pouvait rien faire. Aujourd'hui, tu sais que si j'ai un problème, comme j'ai fait cette réunion-là de parents, j'ai laissé à chacun une volonté libre et spontanée. En ce temps là c'était moi qui décidais, tu comprends ? Moi, la direction je décidais. [...] En ce temps-là c'était les puissants qui décidaient. Et aujourd'hui c'est nous qui décidons, n'est-ce pas ?*

Dans ce discours, on voit que la direction des écoles a retrouvé un certain champ de décision après la dictature. Cet extrait révèle, aussi, l'incohérence entre les différentes affirmations de la directrice et entre ses paroles et son action. Quand elle dit "aujourd'hui c'est nous qui décidons", elle semble oublier qu'autrefois elle était du côté de la didacture. Par ailleurs, son attitude à la fin de la réunion des parents à laquelle elle se réfère est en pleine contradiction avec ce qu'elle dit. (121)

Au début de 1986, après une évaluation des activités de l'année précédente, l'Association a ajouté à sa structure un nouvel instrument d'action auprès des deux écoles publiques du quartier : la Commission d'Education. A l'origine, cette commission était constituée seulement de 4 membres car elle devait s'agrandir avec l'adhésion de parents d'élèves. Cette initiative doit apporter des changements

(121) Cf. Chapitre 7, p. 204.

positifs dans les relations entre les enseignantes de l'Ecole Communautaire et l'Association. Mais cela dépend des efforts de l'Association et de la façon dont l'école va intégrer cette initiative.

Dans les extraits suivants, les membres de cette commission informent sur ses finalités :

Extrait n° 54 - Obs. des réunions des enseign., lignes 916 à 922

Direc. - *Qu'est-ce que c'est cette équipe d'éducation ?*

Membre de la Com. - *C'est l'intégration pour aider. Exemples : Ces problèmes avec le Secrétariat de l'Education : l'institutrice n'a pas le temps d'aller toujours là-bas ; problèmes des enfants, quand il faut visiter la famille... Dans les cas de revendication auprès des parents, pour qu'ils revendiquent leurs droits.*

Extrait n° 55 - Réunion de parents d'élèves, lignes 26 à 63

Memb. de la Com. - *La fonction de la Commission ici dans l'école est d'être un lien entre les familles qui ont des enfants ici à l'école et l'école. Parce que l'école pour qu'elle soit une bonne école, pour qu'elle fonctionne, pour qu'elle fonctionne bien, cela ne dépend pas seulement de l'institutrice, cela dépend des parents et s'il n'y a pas l'aide des parents auprès de l'école, il ne se fera jamais un bon travail [...]. Souvent il arrive quelque chose que le père n'aime pas ; des fois il n'a pas le courage de se présenter*

dans une réunion comme celle-ci et ouvrir la bouche pour parler. Alors, la mère commente avec l'un et l'autre sans comprendre bien ce qui arrive ici dans l'école. Et pour éviter cela, dans cette commission, les parents vont déjà s'intégrer [...] et, alors, ils vont discuter déjà les problèmes, et ensuite on amène ces problèmes pour discuter avec l'institutrice [...]

C - CRECHE "MAISON DE L'ENFANT"

La crèche Maison de l'enfant s'occupe de 40 enfants de 3 mois à 6 ans. La finalité de cette crèche est de remédier aux difficultés économiques les plus graves de certaines familles, surtout celles dont les mères sont obligées de travailler à l'extérieur. Elle est soutenue financièrement de plusieurs manières : par la Municipalité qui paye les salaires du personnel ; par la IBA (Légion Brésilienne d'Assistance) avec une petite partie de l'alimentation ; par les mères qui versent leurs faibles allocations familiales et par des institutions italiennes qui garantissent le reste de l'alimentation manquante.

Dans l'organisation et dans la vie quotidienne de cette crèche, on dégage plusieurs points favorables à l'éducation des enfants. Les femmes qui s'occupent des enfants habitent toutes à BOM JUA ; elles connaissent donc leurs habitudes et partagent le même langage ; les installations sont modestes pour ne pas approfondir les différences

déjà existantes entre la crèche et les maisons des enfants, comme l'a expliqué la directrice. Celle-ci et la directrice précédente ont fait aussi ce commentaire : les enfants sont solidaires entre eux, les plus âgés aident à prendre soin des plus petits.

Une institutrice travaille avec les enfants de 3 à 6 ans environ trois heures par jour. Le regroupement des enfants de cette large tranche d'âge rend son travail problématique. (122)

Il est évident que la demande de places dans la crèche est très supérieure à sa possibilité d'accueil. C'est la seule crèche du quartier. La Municipalité ou le Gouvernement d'Etat n'ont pas pris l'initiative d'en créer une autre pour répondre à ce grand besoin de la population.

D - BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque fonctionne, depuis 2 ans seulement. C'est une salle, grande et unique, avec des étagères où les livres sont classés par sujets, et quelques tables et chaises disponibles pour les lecteurs. Une étudiante en formation de bibliothécaire assure la coordination et y travaille pendant la soirée. L'après-midi, elle est remplacée par un jeune orienté par cette étudiante. Le répertoire de cette bibliothèque est pauvre et constitué de dons. Et pourtant,

(122) Il a été impossible de trouver une heure propice pour interviewer l'institutrice de la crèche.

cette initiative de l'Association est déjà utile aux enfants et aux jeunes qui consultent sur place, ou empruntent, des livres didactiques et d'autres.

La bibliothèque est également un endroit où les gens peuvent lire les quotidiens et avoir des informations sur les projets d'autres associations de quartier - ou sur des mouvements populaires ; on y trouve des affiches collées aux murs, liées aux luttes du peuple.

Face à toutes ces données sur l'action de l'Association, on peut évaluer le rôle qu'elle joue dans le quartier en ce qui concerne l'éducation des enfants : elle est prompte à rechercher les moyens pour répondre aux besoins de la communauté ; elle soutient le travail des institutions qui s'occupent des enfants ; elle tente, enfin, d'ajuster le travail d'éducation à la façon d'être des familles et de leur donner, ainsi, la possibilité de participer effectivement à l'éducation de leurs enfants.